

# Der Büchertisch = Lectures

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **28-32 (1978-1982)**

Heft 112

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schluß des Projektes einen nach den Beschreibungen der Münzbilder geordneten Gesamtkatalog der antiken Münzen Kleinasiens zu publizieren. Die Projektleiter, Prof. Dr. D. Kienast und Dr. von Vacano, wären für die

Zusendung einschlägiger Publikationen (besonders auch von Museumskatalogen, Sonderdrucken und Auktionskatalogen) dankbar.

---

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

---

*Georges Fouet et Georges Savès*, L'or de Tolosa, volé à Vieille-Toulouse. Toulouse 1978.

Histoire de Toulouse, Férétra-Saint-Roch et Vieille-Toulouse, par les monnaies. Le vol dont il est question aurait été perpétré, pense-t-on, par le proconsul Q. Servilius Caepio, général romain, en l'an 106 avant J.-C.

*Colin Martin*

*Erich B. Cahn*, Würzburger Münzen, 1803–1916.

Complément à la publication de feu Kurt Jäger.

*Colin Martin*

*Gabriel Ardant*, Histoire financière de l'antiquité à nos jours. Gallimard, 1976.

Ce petit livre de poche de 500 pages est plein d'enseignements. L'auteur replace la monnaie dans son contexte économique. Il nous en montre la naissance, sa presque disparition à la fin de l'Empire romain, sa renaissance à la fin du Moyen Age, en un mot son rôle dans la vie économique et dans la fiscalité.

*Colin Martin*

*Michel et Mireille Lacave*, Bourgeois et marchands en Provence et en Languedoc. Aubanel (Avignon?) 1977.

Le titre de cette étude suffit à la présenter. Les historiens de la monnaie y rencontreront de nombreuses citations qui replacent le numéraire dans sa fonction commerciale (pp.84, 132). On y rencontre des changeurs (p. 140) et même un numismate: Charles de Peysonnel, qui entrera en 1750 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (p. 195).

*Colin Martin*

*Monete e Medaglie a Venezia*. Catalogue de l'exposition organisée au Palais ducal de décembre 1977 à mars 1978, rédigé par Giovanni Gorini, Andrea Saccocci et Paolo Visonà.

C'est toute l'histoire de Venise évoquée par les monnaies qui y ont circulé. Démontée l'exposition il nous en reste heureusement ce catalogue; les planches en sont excellentes, les descriptions et les références répondent aux exigences actuelles.

*Colin Martin*

*Philip Grierson*, Les monnaies. Typologie des sources du Moyen Age occidental. Fascicule 21, Turnhout, 1977.

Le goût et les styles changent: chaque époque se doit de récrire les ouvrages d'introduction à l'étude d'une discipline. Philip Grierson nous donne avec sa maîtrise habituelle, en 50 pages, l'envie d'étudier les monnaies autrement qu'en les collectionnant pour les placer dans une chambre forte. Les historiens de l'économie trouveront dans ce fascicule, l'objet, les méthodes et les sources de notre discipline. Puissent-ils en profiter et ne pas oublier, dans leurs propres recherches, que la monnaie est au commerce ce que le sang est au corps: un véhicule indispensable.

*Colin Martin*

*Stefanie Martin-Kilcher*, Tributum Petri? Schweizerisches Archiv für Volkskunde 73 (1977), 187–194.

L'auteur recherche les traces de l'obole à Caron dans nos régions, dans les tombes fouillées, dans les publications des archéologues. Travail d'ethnologie qui, fondé sur les monnaies, ne devrait pas laisser indifférents les numismates.

*Colin Martin*

*Raymond Weiller*, Les monnaies luxembourgeoises. Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain IX. Numismatica lovaniensia 2, Louvain-la-Neuve 1977.

La circulation monétaire et les trouvailles numismatiques du Moyen Age et des temps modernes au Pays de Luxembourg. Publications nationales du Ministère des arts et des sciences, Luxembourg 1975.

L'auteur, qui est conservateur du Cabinet numismatique du Luxembourg est un infatigable chercheur. Il a publié récemment plusieurs séries monétaires conservées dans le Cabinet dont il a la charge: Monnaies d'or antiques (1968), Monnaies de la République romaine (1969), Monnaies d'or modernes (1970), Folles romains (1972) enfin une importante contribution sur les monnaies antiques découvertes au Grand Duché de Luxembourg (1972), à laquelle vient se joindre celle sur la Circulation monétaire... du

Moyen Age. Ces travaux sont de première importance, non seulement pour les numismates, mais aussi pour tous ceux qui étudient l'histoire des gens et des mœurs, celle de la circulation des marchands et des biens, au travers des terres du Luxembourg.

Cette image du passé monétaire est aujourd'hui complétée par le Catalogue des monnaies luxembourgeoises, publication conforme aux exigences de la science moderne. L'Académie royale de Belgique avait publié, en 1910, dans ses «Mémoires» l'Histoire numismatique du Comté, puis Duché de Luxembourg et de ses fiefs, rédigée par Edouard Bernays et Jules Vannérus, ouvrage devenu très rare, que peu de numismates ont le privilège de posséder. R. Weiller comble une lacune, en mettant à la disposition des numismates et des historiens un instrument de travail moderne, mis à jour. Cette publication a naturellement profité des techniques les plus modernes de l'imprimerie; l'ouvrage de Bernays et Vannérus reproduisait les monnaies au moyen de dessins excellemment gravés il est vrai, mais qui ne sont pour le numismate qu'une interprétation, ne permettant pas, par exemple, la comparaison des coins. Celui de R. Weiller nous donne la reproduction photographique de toutes les pièces cataloguées.

La première pièce luxembourgeoise est le denier attribué à Henri II (1026-1047). On ne connaît pas de pièces frappées pour le XII<sup>e</sup> siècle. Dès 1226 (?) commence une série qui se continue jusqu'à nos jours. L'auteur décrit 298 pièces, toutes reproduites sur 29 planches. Les monnaies féodales, c'est à dire celles émises par des seigneurs dans leurs ateliers luxembourgeois, embrassent la période du XI-XIIe à Echternach; du XIIIe à Chiny et Salm; du XIVE à Schönecken et St-Vith; du XVe à Orchimont et du XVIIe à Cugnon. Toutes les pièces connues de ces ateliers sont reproduites sur 6 planches. Un dernier chapitre est consacré aux imitations et aux faux (1 planche), documents indispensables à ceux qui étudient les trouvailles. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ces pièces, que l'on rencontre dans les trésors, ont leur intérêt. Les imitations, c'est à dire les pièces inspirées dans leurs effigies des bonnes frappes locales, sont souvent frappées par des princes voisins, qui cherchent à faciliter les échanges de leurs ressortissants avec leurs voisins; aussi à occuper mieux leur atelier monétaire. Les faux que l'on retrouve à côté de pièces authentiques nous montrent une insuffisance de contrôle par l'autorité, si ce n'est une tolérance nécessitée par la carence de numéraire officiel.

Un petit chapitre est consacré aux essais et à l'outillage des ateliers; ils sont destinés aux numismates. Celui, par contre, sur le rayon-

nement des monnaies luxembourgeoises, fondé sur les trouvailles faites à l'étranger, est de première importance pour les historiens de l'économie. C'est à juste titre que l'auteur y consacre 40 pages, dont la liste de 235 trouvailles publiées. Il nous est agréable de constater que la seule trouvaille de monnaies luxembourgeoises faite en Suisse comportait un florin inédit de Wenceslas I, frappé en son atelier de Luxembourg. Cette trouvaille faite au début du siècle, republiée à notre instigation, a ainsi contribué pour sa modeste part à l'œuvre de R. Weiller.

Nous l'avons déjà dit, l'étude de la circulation des monnaies est d'un intérêt dont nos prédécesseurs ne se rendaient pas compte. Grâce à R. Weiller, le rayonnement des monnaies du Luxembourg est étudié sous toutes ses faces. L'étude sur «La circulation...» est une somme digne d'être donnée en exemple. Tous les aspects de la circulation hors des frontières nationales sont examinés; toutes les trouvailles sont cataloguées, analysées, reportées sur une carte.

Après une partie générale sur les coutumes, les faux, les enfouissements, les annexes II et III intéresseront les historiens: elles transcrivent tous les actes officiels que l'auteur a relevé, concernant la monnaie, au total près de 200 pages. Le catalogue analytique des trésors est complété par 6 index qui donnent à cette publication toutes les qualités exigées par la science contemporaine. Ouvrage fondamental dont nous félicitons l'auteur.

*Colin Martin*

*Karel Castelin.* Keltische Münzen. Katalog der Sammlung im Schweizerischen Landesmuseum Zürich. Band I (1978).

Événement pour notre science et surtout pour les numismates suisses; combien savaient quels trésors conserve notre Musée national?

Les monnaies celtiques – ou gauloises – avaient attiré, au début du siècle, deux grands numismates. Les publications d'Adrien Blanchet en 1903 et de Robert Forrer en 1908 ont été la source d'information de plusieurs générations. En 1968 Karel Castelin a réédité l'œuvre de Forrer, l'enrichissant de notes qui en ont doublé le volume. Peu après, en 1973, un autre maître contemporain, J.-B. Colbert de Beaulieu faisait paraître le premier volume de son Traité de la numismatique celtique, dont chacun attend la suite avec impatience et intérêt. En effet, notre époque voit se développer l'intérêt pour «nos ancêtres les Gaulois». En Angleterre, Derek Allen, mort prématurément; en Occitanie Georges Savès et J.-Cl. M. Richard; au Piémont A. Pautasso; dans le nord de la France

et en Belgique Simone Scheers ont publié un nombre considérable de travaux.

Il est agréable de constater que les conservateurs du cabinet numismatique du Musée national se sont laissés entraîner par le renouveau des études celtiques, en acquérant pour la collection dont ils ont eu successivement la garde. Emil Vogt, Dietrich Schwarz et aujourd'hui H.-U. Geiger ont patiemment, et avec beaucoup de persévérance réussi à acquérir une série impressionnante de monnaies gauloises. Leur effort s'est porté, c'est compréhensible, vers les trouvailles faites sur notre sol, aussi vers les monnaies des régions avoisinantes: en un mot vers toutes celles qui ont circulé chez nous.

Une telle série justifiait un catalogue, seul moyen d'en diffuser les richesses, d'en faire profiter les spécialistes étrangers.

Karel Castelin qui s'est déjà consacré à tant de travaux sur les monnaies celtiques était le savant tout désigné pour établir ce catalogue. Les 1405 monnaies gauloises que conserve notre cabinet national, après une description scientifique, complétée de l'axe des coins, des poids et des références, sont toutes reproduites, droit et revers, sur 80 planches dont on ne sait s'il faut plus féliciter le photographe ou l'imprimeur.

L'ouvrage ne comporte qu'une brève introduction de 7 pages, car l'auteur se réserve de nous donner son commentaire dans un second volume. Une bibliographie, un index des trouvailles, une table de concordance avec le catalogue de La Tour, un autre à l'ouvrage de R. Forrer, font de ce premier volume déjà un utile instrument de travail.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur le classement proposé par l'auteur. On sait combien difficiles sont certaines attributions de monnaies gauloises, combien de controverses elles ont déjà provoqué. L'ouvrage de Karel Castelin suscitera inmanquablement des critiques et des remarques. Pour cela déjà il aura atteint son but. Puissent-elles venir assez tôt pour que l'auteur ait la faculté d'en tenir compte ou de défendre ses positions dans le volume de commentaires.

*Colin Martin*

*Wichtige Neuerscheinungen auf dem Gebiet der europäischen Numismatik des Mittelalters und der Neuzeit seit 1976*

Vorbemerkung

Die Durchsicht der Schweizer Münzblätter der letzten Jahre hat leider ergeben, daß nur sehr sporadisch Besprechungen von neuen Werken auf diesen Gebieten hier erschienen sind. Aus Platzgründen ist es dem Rezensenten nicht möglich, auf frühere Publikationen einzugehen. Er möchte indes in Zukunft ver-

suchen, alle zwei Jahre zusammenfassend kritische Berichte von neuen Werken vorzulegen. Berücksichtigt werden dabei ausschließlich Bücher, die nicht nur reine Kataloge enthalten, sondern auch münz- und geldgeschichtliche Angaben. Historisch-geographisch wird hier nur die europäische Numismatik (ohne Großbritannien) der Zeit von 750 bis 1800 (von den Karolingern bis zum Ende des «Ancien régime») besprochen.

*Erich B. Cahn*

*Christian Winterstein*, Goldgulden von Basel. Schweizerischer Bankverein Basel 1977. 106 Seiten. Zahlreiche Textabbildungen.

Unter den vielen so bedauerlichen Lücken in der Erfassung von Schweizer Münzen und der Bearbeitung ihrer Geschichte ist vielleicht die Münzprägung der Stadt Basel die schmerzlichste, denn gerade diese Prägungen zählen zu den vielfältigsten und nach vieler Hinsicht interessantesten der ganzen Schweiz. Nach wie vor ist man gezwungen, den ungenau, unzulänglich, dafür um so komplizierter geschriebenen Katalog der Sammlung Ewig (A. Geigy, Katalog der Münzen und Medaillen der Ewig'schen Sammlung, 1899) zu benutzen – eine nie versiegende Quelle ständiger Fehlbestimmungen. Diesem Übelstand wird jetzt für einen wichtigen Teil abgeholfen, dem der Goldgulden. Zunächst zum Katalog selbst: er ist ein tatsächlicher Versuch einer korpusartigen Erfassung, wobei es dem Verfasser gelungen ist, auf geschickte Weise die komplizierte Materie der Goldgulden des 15. Jahrhunderts so darzustellen, daß eine genaue Bestimmung dieser Münzen ohne allzu viel Mühe möglich ist. Lobenswert muß dabei noch hervorgehoben werden, daß nicht nur die Schriftvarianten, sondern fast noch deutlicher diejenigen der Zeichnung gut hervorgehoben werden. Zahlreiche Abbildungen direkt in der Beschreibung erleichtern das Konsultieren.

Im allgemeinen muß die Erfassung nur einer einzigen Münzensorte in einem Werke aus vielerlei Gründen abgelehnt werden. Aber gerade Basel rechtfertigt eine Ausnahme, war doch fast das ganze erste Jahrhundert seiner Goldprägung (1429 bis 1512) keineswegs eine Angelegenheit der Stadt; die Goldgulden wurden in Basel als königlicher Münzstätte in der Pacht der Familie Weinsberg geschlagen. Die nicht undramatische Geschichte der frühen Basler Goldguldenprägung, die ja mit einem «Knüller» (würde man heute sagen), der illegalen Münzrechtsverleihung durch Papst Julius II. endet, wird knapp, aber ausreichend dargestellt – auf einige Probleme wurde in den «Münzblättern» vor kurzer

Zeit erst hingewiesen (E. Cahn, Einiges Grundsätzliche zur Reichsmünzstätte Basel, SM 11 1976, 83 ff.) – die wichtigsten diesbezüglichen Urkunden in Reproduktion und im ausgeschriebenen Wortlaut wiedergegeben. Allerdings ist hier das Folgende zu bemängeln: Obschon der Verfasser in der münzgeschichtlichen Darstellung immer wieder auf die Zusammenhänge der königlichen Gulden zwischen den drei Münzstätten Basel, Frankfurt und Nördlingen hinweist, fehlen im Katalog jegliche Vergleichsstücke der beiden anderen Münzstätten, deren Erzeugnisse unter der gleichen Regie (Weinsberg) zum Teil sogar von den gleichen Münzmeistern emittiert wurden. Ein Vergleich, das heißt eine zusammenhängende vergleichende Katalogisierung, würde mutmaßlich sogar identische Stempelschneider für die drei Münzstätten ergeben. Es muß an dieser Stelle prinzipiell darauf hingewiesen werden, daß man bei solchen Zusammenhängen nicht Einzelerzeugnisse wie diejenigen der Münzstätte Basel herausnehmen darf: so bleibt das Ganze doch ein Torso – ein Fehler, dem man leider immer wieder begegnet und der noch zu gerne durch das psychologische Moment der heutigen Grenzen hervorgerufen sein mag. Die Münzgeschichte der Stadt Basel nach 1512 und ihrer Goldgulden wird zu summarisch abgetan, die Stempelschneider (Fecher, Handmann, Samson, Huber, um einige zu nennen) nicht erwähnt: freilich, wie der Rezensent weiß, ein Gebiet, von dem aus Urkunden nur allzuwenig zu erwarten ist. Im ganzen gesehen: ein nützliches, für jeden Speziellensammler sogar unentbehrliches Buch.

*Marianno Sollai*, Monete coniate in Sardegna nel medioevo e nell'evo moderno (1289–1913). Sassari 1976.

Ein vorbildliches Werk der Numismatik des Mittelalters und der Neuzeit: Kurze, historische, ausführliche und hochinteressante münzgeschichtliche Texte werden dem Ka-

talog vor jedem Herrscher vorangestellt. Der Katalog selbst ist klar und übersichtlich verfaßt, jeder Typ im Text ausgezeichnet abgebildet (wir hätten freilich gerne noch etwas mehr Photomaterial gesehen), so daß das Bestimmen ein Vergnügen ist. Mehrfache Fehler, besonders bei Münzbezeichnungen, die sich seit dem Corpus Nummorum Italicorum überall eingebürgert haben, sind ausgemerzt: so wird jetzt die berühmteste sardinische Münze des Mittelalters, gestützt auf Münzdekrete (in spanischer Sprache) «Alfonsino d'argentino» genannt. Die sardischen Münzen werden nach Münzstätten aufgeteilt: Iglesias, Cagliari, Alghero, Sassari sowie die nur ganz kurze Zeit in Aktivität sich befindenden Bosa und Castelsardo. Die Münzprägung beginnt unter Guelfo und Lotto della Gherardesca in Iglesias (Ende des 13. Jh.), wird fortgesetzt von der Herrschaft Pisas, um aber erst unter den Aragonesen (seit 1323) zu einem großen Aufschwung und starker Emissionstätigkeit zu gelangen. Cagliari beginnt unter den Aragonesen erst im 15. Jahrhundert zu schlagen (hier die richtige Bezeichnung für die Groschenmünze: Reale d'argento). Unter Kaiser Karl V. werden hier die ersten Gold- und Großsilbermünzen ausgebracht (Scudi d'oro und 3 Realenstücke). Der Höhepunkt der Cagliarensen Münzprägung wird unter König Philipp II. mit seinen schönen Talern zu 10 Realen erreicht, die aber ähnlich wie in den südamerikanischen Besitzungen dann in miserable Prägungen, sogenannte «Pataconi» ausarten. Diese schlecht geprägten Sorten halten dann fast das ganze 17. Jahrhundert an, bis gegen Ende Karl II. feinere Kleinmünzen herausgibt. Die wechselvolle Geschichte Sardinien im 18. Jahrhundert (spanische, dann österreichische Habsburger, schließlich das Haus Savoyen) spiegelt sich prägnant in seinen Münzen wider. Die Prägungen der anderen oben erwähnten Münzstätten sind nur geringen Umfangs. (*Fortsetzung folgt*)

---

#### MITTEILUNG - AVIS

---

Auch in diesem Jahr können die Mitglieder unserer Gesellschaft den Jahresbericht 1978 der Schweizerischen Geisteswissenschaftlichen Gesellschaft (SGG) zu einem günstigen Preis beziehen. Der Bericht enthält die Jahresberichte der einzelnen Gesellschaften und die an der letzten Abgeordnetenversammlung gehaltenen Vorträge.

Bestellungen sind bis zum 31. Januar 1979 zu richten an: Generalsekretariat SGG, Laupenstrasse 10, Postfach 2535, 3001 Bern.